

Première partie

I - AVANT PROPOS

Ce livre est une initiation aux séries de cours destinés à analyser les qualités fondamentales qui composent la personnalité d'un être humain, tels que son intellect, son caractère et ce qu'on appelle ses qualités émotionnelles.

Nous abordons ce sujet à partir des critères offerts par la psychologie et selon les points de vue exprimés dans l'enseignement judaïque, à la fois à travers les sujets bibliques (cf. Le Houmac'h et ses commentaires) et au degré symbolique révélé par les connaissances du mysticisme kabbalistique.

Nos cours sont construits autour de la notion essentielle de la philosophie juive, celle des Sephiroth.

Selon la science kabbalistique, il existe dix Sephiroth, qui jouent un rôle primordial en tant qu'instruments et éléments dans la création et le maintien d'ordre spécifique dans les mondes (et donc pas uniquement dans notre monde physique).

Cette idée est si fondamentale que d'après les savants kabbalistes, sans la notion des Sephiroth, à la lumière de la Kabbale, l'ordre cosmique est voué à l'effondrement.

Nous allons donc longuement discuter de sa signification.

II - INTRODUCTION

Tout d'abord, traitons de quelques notions essentielles.

L'idée retenue selon laquelle le monde fut créé pendant une période limitée dans le temps, n'est pas exacte, du moins dans le sens telle qu'elle est généralement comprise.

La Bible nous dit que Dieu a créé le monde en sept jours, en séparant la lumière des ténèbres, le premier jour, pour aboutir au couronnement de la création, le 6^{ème} jour, par celle de l'être humain. Puis selon les Ecritures, Dieu se reposa le septième jour ainsi qu'il est dit :

« Le septième jour Dieu acheva Son travail qu'Il avait fait et Il s'abstint le septième jour de tout Son travail. Dieu Bénit le septième jour, le sanctifia car il s'y était abstenu de tout Son travail etc. » Rachi nous dit : *« Que manquait-il au monde ? Le repos ! le Sabbat est venu et le repos est venu ! Alors seulement l'œuvre de la Création fut achevée et menée à bonne fin ».*

Dans son commentaire dans le Houmac'h, Gaon de Vilna quant à lui nous explique : *« Acheva et s'abstint ont une connotation différente, le premier indique que l'œuvre est terminée, ce qui effectivement est le cas, et le second « s'abstenir », laisse-en revanche entendre que l'ouvrage a été interrompu ou ajourné, mais non terminé, ce qui laisse entendre à l'homme qu'il reste toujours de l'ouvrage à accomplir, mais qu'il doit s'abstenir de tout travail le jour du Chabbat ».*

Du point de vue judaïque, cela indique qu'à chaque instant, le monde continue à être créé et renouvelé d'une manière ininterrompue. La philosophie judaïque et le mysticisme kabbalistique se construisent autour de cette notion fondamentale. Un monde ne peut pas être cohérent et exister d'une manière indépendante sans qu'une force extérieure ne l'assemble constamment, morceau par morceau, et l'âme par son énergie en un puzzle vivant. C'est cela qui lui permet d'évoluer d'une manière quasi autonome.

En affirmant que notre monde est recréé à chaque instant, nous parlons d'unités temporelles si minuscules qu'il devient absolument impossible de les mesurer en minutes ou en secondes. La notion la plus proche pour décrire ce phénomène se base sur la théorie du vingt-cinquième cadre qui nous vient du cinéma. Elle se résume en vingt-cinq cadres que l'on peut insérer dans une séquence de film en l'espace d'une seconde.

A chaque instant, en recréant le monde, Dieu répète : « *Que la lumière soit. Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux etc.* », qui est suivi de toutes les autres formules. Bien entendu notre monde ne fut pas créé simplement par ces phrases, le processus était bien plus complexe. Les mots lus dans la Genèse ne représentent qu'une métaphore qu'il convient de décrypter.

La théologie judaïque explique la Création du monde d'une manière accessible à notre entendement. En réalité, il s'agit d'un

processus bien plus délicat, impliquant l'apport d'une énergie divine et de relations entre les éléments physiques et chimiques.

C'est un travail ininterrompu et dans le cas contraire, l'univers reviendrait à son état initial, c'est-à-dire au néant. Il nous reste encore à mentionner un autre point important concernant le processus de la Création Divine.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, notre monde n'est pas unique, et il nous faut ajouter à cela qu'il n'en est pas à sa première version. Qui ne se souvient pas de la fameuse scène dans le film « Matrix » où le personnage principal, Néo rencontre l'Architecte qui a conçu cet univers où au cours de leur conversation, le héros et les spectateurs apprennent qu'il s'agit de la septième version de ce monde fantastique.

III – LA CREATION SELON LA KABBALE

Selon la tradition judaïque notre monde a eu deux versions. La première se nomme Tohu, c'est-à-dire le monde du néant, du désert. La deuxième version, purifiée par l'énergie divine s'appelle Bohu ou Tikoun, ce qui peut être traduit comme un monde prêt à être réparé ou amélioré. En d'autres mots, nous avons une version de la Création mal aboutie et une version prête à être perfectionnée. Se peut-il que le lecteur s'étonne que Dieu Tout Puissant ait pu créer une version mal aboutie du monde ? Et pourtant les mystiques kabbalistes affirment que cela a été fait intentionnellement.

Cette première version était indispensable à la création d'un monde amélioré. En parlant de la création, les savants la comparent à la brisure d'un vase. La première version du monde créée par le Tout- Puissant ne put supporter toute la force de sa lumière et de son énergie. Ce monde se brisa comme un verre de cristal exposé à une source de lumière et de chaleur trop puissantes. Sur ces décombres, Dieu commença le travail de la deuxième version de sa création. En décrivant cette deuxième version, les mystiques emploient une autre formulation. Ils introduisent le terme de Tsimtsoum, ce qui veut dire la « dissimulation » et aussi « contraction » de la force divine. Ayant compris que s'il mettait toute son énergie et se révélait dans toute sa splendeur, il arriverait au même résultat, Dieu décida de « se dissimuler en quelque sorte ».

Afin de rendre les procédés divins plus compréhensibles au lecteur, la tradition judaïque use souvent du terme « en quelque sorte ». Ainsi, pour atténuer son intensité, Dieu se dissimula en

quelque sorte derrière un rideau ou un voile. Le nouveau monde n'existait pas encore et la première chose que Dieu créa est ce voile avec une ouverture par laquelle un rayon de lumière divine pu entrer dans le monde afin de l'animer. Lorsque Dieu rétracta sa Lumière, celle-ci laissa une empreinte, une trace, qui est appelée « le réchimou », et qui ouvrit un espace permettant à tous les mondes et créatures d'exister (le terme espace devant être compris en tant qu'espace métaphysique qui donne une possibilité d'existence). Dans cet espace (appelé « halal ») un rayon de lumière pénétra, donnant l'existence aux Sephiroth par lesquelles le monde est dirigé, celles-ci représentant différents degrés de l'Energie et de la Sagesse Divines, à savoir : Bonté – Rigueur et Miséricorde.

Ce rayon ne représente qu'une partie infime de sa lumière, mais il suffit amplement pour créer plusieurs mondes. En fait, nous pouvons parler de quatre mondes. Pour les créer, il a fallu quatre voiles, car ces mondes sont séparés selon l'ordre de leur apparition, par la quantité de lumière qui les remplit et par leur proximité du Créateur.

Ces mondes sont :

Le monde de Atsilouth – Monde de l'Emanation

Le monde de Briah – Monde de la Création

Le monde de Yetsirah – Monde de la Formation

Le monde d'Assiah – Monde de l'Action

Le premier à être créé fut le plus spirituel de tous ces mondes. En hébreu il porte le nom d'Atsilouth, ce qui se traduit comme l'émanation qui est le plus haut des quatre mondes – C'est le

premier des mondes immanents et il est l'expansion de la Lumière Infinie. C'est un monde qui est à peine séparé de Dieu et ne connaît ni le mal ni les ténèbres. Il est tellement imprégné de lumière et de bonté que même la hiérarchie des anges ne peut y pénétrer ou l'entrevoir.

Le processus est ainsi répété et Dieu fit passer à travers le voile, un rayon de lumière provenant d'Atsilouth, ainsi fut créé le Monde de Briah – C'est le monde de la Création et de la manifestation. C'est un monde où les ténèbres et le mal font leur apparition car le rayon qui l'anime possède une moindre intensité. Néanmoins, il est également inondé par la lumière divine à tel point que s'il arrivait à un être humain de s'y rendre, il vivrait ce que les kabbalistes appellent « la brisure des vases ».

Les hommes qui ont pu apercevoir ce monde, ont perdu leur raison, n'étant pas capables d'absorber autant de lumière divine car cela n'est possible qu'à ceux qui ont reçu un don de prophétie ou qui ont atteint une haute élévation spirituelle.

Ce deuxième monde comme nous l'avons mentionné plus haut, voit l'apparition des ténèbres, cependant la bonté et la lumière restent largement prédominantes. C'est le monde des âmes.

Puis le processus se renouvelle pour faire surgir le troisième monde qui s'appelle Yetsirah ou Monde de la Formation. Ainsi Dieu crée et donne forme à ce monde où selon les savants kabbalistes, la lumière et les ténèbres existent en proportion égale. C'est le monde où toutes les formes s'élaborent mais qui reste encore un monde spirituel. C'est le monde des Anges.

Notre monde se situe derrière le quatrième voile qui à son tour laisse passer le rayon de lumière en provenance de Yetsirah. Ce

rayon ne représente plus qu'une faible lueur de lumière divine initiale. Il est le dernier à être créé et se nomme Assiah ce qui signifie Action et ce qui va donner naissance aux entités complètement physiques. Ce n'est pas par hasard que notre monde porte ce nom, car les mots, créer et donner sous-entendent un processus de création au sens noble du terme. Par contre, le mot action en hébreu s'emploie pour désigner le travail réel tel que la fabrication de pots en argile. C'est-à-dire que nous vivons dans un monde pratique et grossier, régi par des lois physiques et matérialistes. Si le mal est complètement inexistant dans le monde supérieur, il est prédominant dans le nôtre. Toutefois, les humains qui y habitent peuvent transformer et accommoder ce monde, selon leurs besoins, pour le rendre meilleur ou pire.